

LYON. Prokofiev: L'Ange de Feu par Benedict Andrew

LYON, Opéra. Prokofiev: L'Ange de feu, 11-23 octobre 2016. L'opéra scénique de Prokofiev créé en 1955 s'expose sur la scène lyonnaise, dans la production déjà vue de Komische Oper de Berlin. L'ange de feu dévoile de son côté la passion amoureuse dans ses élans et dérèglements les plus fougueux donc les plus dangereux, menant de l'extase à la folie destructrice. Dans un Moyen-Age obscur et onirique, le chevalier Ruprecht, aide l'exquise et belle Renata qui veut s'unir au comte Heinrich sans lequel elle a reconnu l'ange magnifique qui visite ses rêves depuis l'enfance, la destinant au martyre et à la sainteté. La quête de Renata pour Heinrich est-elle d'ordre spirituelle ou sensuelle ? Entre temps, le chevalier tombe amoureux de l'insatisfaite émotive.



Lyon affiche une production puissante créée à Berlin

**QUÊTE SPIRITUELLE OU CHARNELLE,
RÊVE OU RÉALITÉ ?**



Le livret de Prokofiev inspiré de Valéri Brioussov imagine le périple de la jeune femme en eaux troubles, entre rêve et réalité, au terme duquel Renata finit dans une cellule de couvent pour y trouver une vaine sérénité car l'y rejoignent Faust et Méphisto. Telle une sublime fable romantique et tragique, fantastique et poétique, telle La Damnation de Faust de Berlioz (non opéra mais légende dramatique), comme aussi les opéras de Rachmaninov (dont surtout Francesca da Rimini et l'évocation des enfers), l'ouvrage de Prokofiev flotte en une forme imprécise, oratorio, opéra, légende, action lyrique... ? Avec ses airs de Raspoutine, Benedict Andrews signe une production remarquée à Berlin, qui fait escale à Lyon : la brûlante héroïne en ses visions impossibles mais éperdues, le déploiement visuel et scénique d'essence romantique et fantastique trouvent une nouvelle évidence grâce au travail du metteur en scène australien. « *Admirable directeur d'acteurs, il dessine avec finesse un environnement grotesque et inquiétant, théâtre des égarements furieux de Renata...* »... est-il écrit en présentation du spectacle sur le site de l'Opéra de Lyon. A vous de juger sur pièces. Production événement à découvrir sur la scène de l'Opéra de Lyon en octobre 2016

L'Ange de feu de Prokofiev à l'Opéra de Lyon

Du 11 au 23 octobre 2016

[RESERVEZ votre place](#)

Direction musicale : Kazushi Ono

Mise en scène : Benedict Andrews □ Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon □ Production de la Komische Oper de Berlin □ Avec Ausrine Stundyte (Renata), ...



La Belle au Bois dormant de Ratmansky à Bastille

PARIS, Opéra Bastille. La Belle au bois dormant, 2-10 septembre 2016. RATMANSKY, défenseur respectueux des ballets romantiques... L'Opéra Bastille à Paris accueille du 2 au 10 septembre 2016, sa vision de La



Belle au bois dormant puis du Lac des cygnes : une nouvelle offre qui s'inscrit dans l'histoire de la Maison parisienne, aux côtés des productions mythiques écrites par/pour Rudolf Noreev. En réalité, que vaut l'écriture du chorégraphe russe

Alexei Ratmansky, véritable « tsar du ballet » qui réside aux USA et que l'on souhaite nous présenter comme le créateur chorégraphique de l'heure ? Imposture et surestimation, ou tempérament poétique à suivre... De fait en s'attaquant aux grands classiques du ballet romantique, ceux qui ont permis au Corps de Ballet de l'Opéra de Paris de se hisser actuellement au sommet, Ratmansky renouvelle la forme et le vocabulaire de la troupe habituelle (dans les costumes traditionnels inspirés de Léon Bakst). Même s'il est russe, le chorégraphe se dit au carrefour des cultures, celles de l'Ouest et de l'Est, soucieux surtout d'éclairer un langage corporel expressif. L'ex directeur artistique du Bolchoï (2004-2009) a mené de longues recherches à Harvard entre autres pour retrouver la séduction originelle des ballets de Petipa : l'enjeu pour lui est de retrouver la rythmique originale dont le chorégraphe russe parle avant lui : technicité, tension, donc précision et discipline... soit une lecture plutôt historique, tout au moins respectueuse des sources romantiques, pour autant que l'on puisse les connaître. Quitte à passer pour un conservateur, Ratmansky assume totalement son grand respect des sources : s'il est important d'innover, il faut pouvoir aussi transmettre et s'inscrire dans une continuité artistique ; son travail cultive donc la mémoire et la compréhension profonde, intuitive (par le corps, à force de répétitions) des oeuvres léguées par le passé.

Dans le cas de La Belle au Bois dormant (inspiré par le conte de Perrault : « Histoires ou contes du passé », 1697), La création du ballet est une série de péripéties qui multiplie la métamorphose du projet initial : du ballet premier créé par Tchaïkovsky en 1890 (au Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg), Ratmansky reprend la chorégraphie de Petipa, dans décors et costumes que Bakst avait conçu en 1921, pour les Ballets Russes de Diaghilev au moment de la reprise du ballet de Tchaïkovsky à Paris. Ratmansky / Tchaïkovsky / Petipa / Bakst : quel sera le fruit de cette équation prometteuse ? A découvrir sur la scène de l'Opéra Bastille à partir du 2 septembre 2016.

Alexei Ratmansky à Paris. Nouveau regard sur deux ballets emblématiques du ballet romantique par Alexei Ratmansky et la troupe de l'American Ballet Theatre : « La Belle au bois dormant », chorégraphie d'Alexei Ratmansky du 2 au 10 septembre, Opéra Bastille, Paris.

Puis, à Paris toujours mais au Palais des congrès, du 5 au 13 novembre 2016 : « Le lac des cygnes », chorégraphie Alexei Ratmansky, par le Ballet de la Scala de Milan

[RESERVEZ pour La BELLE AU BOIS DORMANT à l'OPERA BASTILLE, PARIS](#)

Durée : 2h50mn – avec 2 entractes

PARIS. Eliogabalo de Cavalli, recréé au Palais Garnier

PARIS, Palais Garnier : Eliogabalo de Cavalli : 14 septembre-15 octobre 2016.

Recréation baroque attendue sous les ors de Garnier à Paris... Grâce au [musicologue Jean-François Lattarico \(collaborateur sur classiquenews, et auteur récent de deux nouveaux ouvrages sur l'opéra vénitien du Seicento et sur le librettiste Giovan Francesco Busenello\)](#), les opéras de Cavalli connaissent un sursaut de réhabilitation. Essor justifié car le plus digne héritier de Monteverdi aura

ébloui l'Europe entière au XVII^e, par son sens de la facétie, un cocktail décapant sur les planches alliant sensualité, cynisme et poésie, mêlés. Avec **Eliogabalo**, récréation et



nouvelle production, voici assurément l'événement en début de saison, [du 14 septembre au 15 octobre 2016, soit 13 représentations incontournables au Palais Garnier.](#) Avec le Nerone de son maître Monteverdi dans Le couronnement de Poppée, Eliogabalo illustre cette figure méprisante et si humaine de l'âme faible, « effeminata », celle d'un politique pervers, corrompu, perversi qui ne maîtrise pas ses passions mais en est l'esclave clairvoyant et passif... Superbe production à n'en pas douter et belle affirmation du Baroque au Palais Garnier. Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène. Avec entre autres : Franco Fagioli dans le rôle-titre ; Valer Sabadus (Giuliano Gordie)... soit les contre ténors les plus fascinants de l'heure. Un must absolu.



HISTOIRE ROMAINE. L'histoire romaine laisse la trace d'un empereur apparenté aux Antonins et à Caracalla (auquel il ressemblait étrangement), **Varius Avitus Bassianus dit Héliogabale** ou Elagabal, devenu souverain impérial à 14 ans en 218. L'adolescent, politique précoce, ne devait régner que ... 4 années (jusqu'en 222). Le descendant des Bassianides, illustre clan d'Emèse, en raison d'une historiographie à charge, représente la figure emblématique du jeune prince pervers et dissolu, opposé à son successeur (et cousin), le vertueux Alexandre Sévère. En réalité, l'empereur n'était qu'un pantin aux ordres de sa mère, l'ambitieuse et arrogante Julia Soaemias / Semiamira (comme ce que fut Agrippine pour Néron). Prêtre d'Elagabale, dieu oriental apparenté à Jupiter, Héliogabale tenta d'imposer le culte d'Elagabale comme seule religion officielle de Rome. Le jeune empereur plutôt porté vers les hommes mûrs, épousa ensuite les colosses grecs Hiéroclès et Zotikos, scandalisant un peu plus les romains. Les soldats qui l'avaient porté jusqu'au trône, l'en démit aussi facilement préférant honorer Alexandre Sévère dont la réputation vertueuse sembla plus conforme au destin de Rome. Une autre version précise que c'est la foule romaine déchainée et choquée par ses turpitudes en série qui envahit le palais impérial et massacra le corps du jeune homme, ensuite trainé comme une dépouille maudite dans les rue de la ville antique.



CAVALLI, 1667. Utilisant à des fins moralisatrices, le profil historique du jeune empereur, Cavalli brosse de fait le portrait musical d'un souverain « langoureux, efféminé, libidineux, lascif »... le parfait disciple d'un Néron, tel que Monteverdi l'a peint dans son opéra, avant Cavalli (*Le Couronnement de Poppée*, 1642). En 1667, Cavalli offre ainsi une action cynique et barbare, où vertus et raisons s'opposent à la volonté de jouissance du prince. Mais s'il habille les hommes en femmes, et nomme les femmes au Sénat (elles qui en avaient jusqu'à l'interdiction d'accès), s'il ridiculise les généraux et régale le commun en fêtes orgiaques et somptuaires, Eliogabalo n'en est pas moins homme et sa nature si méprisable, en conserve néanmoins une part touchante d'humanité. Sa fantaisie perverse qui ne semble connaître aucune limite, ne compenserait-elle pas un gouffre de solitude angoissée ? En l'état des connaissances, on ignore quel est l'auteur du livret du dernier opéra de Cavalli, mais des soupçons forts se précisent vers le génial érudit libertin et poète, [Giovan Francesco Busenello](#), dont la philosophie pessimiste et sensuelle pourrait avoir soit produit soit influencé nombre de tableaux de cet Eliogabalo, parfaitement représentatif de l'opéra vénitien tardif.



Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris

Du 14 septembre au 15 octobre 2016

Avec

Franco Fagioli, Eliogabalo

Paul Groves, Alessandro Cesare

Valer Sabadus, Giuliano Gordio

Marianna Flores, Atilia Macrina
Emiliano Gonzalez-Toro, Lenia

La Cappella Mediterranea
Choeur de Chambre de Namur (préparé par Thibault Lenaerts)
Leonardo Garcia Alarcon, direction
Thomas Jolly, mise en scène

UN OPERA JAMAIS JOUÉ DU VIVANT DE CAVALLI... Eliogabalo n'est pas en vérité le dernier opus lyrique de Cavalli : le compositeur allait encore en composer deux autres après (Coriolano, Massenzio), mais Eliogabalo est bien l'ultime ouvrage dont nous soit parvenue la partition. [LIRE notre dossier complet dédié à Eliogabalo de Cavalli au Palais Garnier à Paris](#)

SIMULTANEMENT, à l'OPERA BASTILLE : La Tosca de Pierre Audi, nouveau directeur du festival d'Aix (en 2018), est l'autre nouvelle production à suivre : **du 17 septembre au 18 octobre 2016 à Bastille**. Avec la Tosca de Anja Harteros ou Liudmyla Monastyrskya (voir les dates précises de leur présence), Marcelo Alvarez (Mario), Bryn Terkel (Scarpia)... 10 représentations.

Récital exceptionnel Annick

Massis à Tours

TOURS, Opéra. Récital Annick Massis, vendredi 16 septembre 2016, 20h.

Coloratoure exceptionnelle, la soprano Annick Massis est l'une des rares cantatrices française à maîtriser autant le bel canto italien (Rossini impeccables et de grand style ; Bellini murmuré, précis, enivré) que les grands rôles du



romantisme française (Gounod, Massenet). Avec Véronique Gens, nous tenons les chanteuses soucieuses d'articulation comme de justesse expressive. A Tours, avec la complicité de l'orchestre maison, la diva française ouvre la nouvelle saison de façon magistrale par ce récital lyrique incontournable : elle rend hommage aux maîtres de l'opéra romantique français et italien, en un chant raffiné, aux phrasés spécifiques d'une grande diseuse, à la ligne vocale au souffle maîtrisé...

De Norma (Bellini), Annick Massis exprime l'ineffable air de la prêtresse gauloise (comme Velléda) amoureuse d'un romain mais trahie par lui... air à la lune qui recueille ses espoirs perdus mais reste porté par sa force morale intacte (casta diva) ; puis, la soprano est Juliette (Gounod) : ardente et passionnée, d'une juvénilité conquérante malgré la tragédie qui l'emporte. De Verdi, voici Violetta Valéry, défaite, déchirante au II (Addio del passato), où la courtisane qui a trouvé le pur amour, doit renoncer à tout bonheur... Enfin, Annick Massis choisit l'air le plus pyrotechnique qui soit de l'opéra français fin de siècle (air du Cours la Reine de Manon de Massenet, air de triomphe marqué par l'insouciance de la jeunesse) enfin la diva française ressuscite la dignité tragique de Maria Stuarda (Donizetti). Récital ambitieux mais passionnant par l'une de nos plus grandes chanteuses actuelles.

Oeuvres de Donizetti, Bellini, Rossini, Massenet, Gounod,

Debussy. L'orchestre de l'Opéra (Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours) est dirigé par le nouveau directeur du Théâtre de Tours, Benjamin Pionnier.



Opéra de Tours

Récital de la soprano Annick Massis

Vendredi 16 septembre 2016, 20h

[RESERVEZ](#)

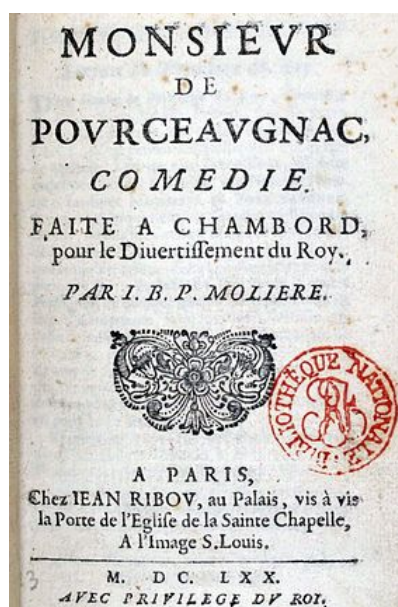
Programme

- Vincenzo Bellini :
 - Norma :
 - Ouverture
 - Casta Diva
- Capuleti e Montecchi. Eccomi... o quante volte
 - Adelson e Salvini – Sinfonia
- Charles Gounod : Roméo et Juliette
 - Entr'acte de l'acte II
 - Air du poison : Dieu quel frisson
 - Le Sommeil de Juliette
 - Valse de Juliette : Je veux vivre.
- Giuseppe Verdi :
 - I Vespri Siciliani – Sinfonia
 - La Traviata : Addio del passato
- Giacomo Puccini : Manon Lescaut : Intermezzo
- Jules Massenet : Manon : Le Cours la Reine
- Gioachino Rossini : Ouverture de Semiramide
- Gaetano Donizetti : Maria Stuarda : Oh, nube, che lieve

Monsieur de Pourceaugnac par William Christie à Thiré

Thiré (Vendée). Molière : William Christie joue Mr de Pourceaugnac: les 26 et 27 août 2016. Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies-ballets dont l'un des sommets du genre si prisé de Louis XIV, est avec le Bourgeois Gentilhomme, Monsieur de Pourceaugnac (créé à Chambord, pour le divertissement de Louis XIV, en octobre 1669). Le duo composé par les deux Baptistes, Molière et Lully fait une farce mordante qui épingle la vanité d'un marquis, petit seigneur de province, bien ridicule. A la création, c'est Molière lui-même qui tient le rôle du provincial moqué.





Comme Boileau, Molière cultive la verve satirique. On a vu après la mise au placard de Tartuffe qui moquait l'église, le triomphe des médecins ridicules et arrogants surtout ignares (comme les gens d'église, portant le noir et parlant le latin : c'est à dire que Molière épingle les deux « métiers » en ridiculisant une seule figure : noire et parlant le galimatias)... Dans Monsieur de Pourceaugnac – il faudrait bien insister sur la particule « de » ici capitale, Jean-

Baptiste fait la satire d'un gentilhomme provincial confronté à la vie parisienne. Comment un provincial très ridicule ambitionne de copier et caricaturer les mœurs urbaine ... Molière avait épingle les grands seigneurs dans le Misanthrope, Dom Juan ou Le Bourgeois Gentilhomme (Dorante) :

voici avec Pourceaugnac, le portrait d'un provincial gagnant la capitale pour y épouser la fille d'Oronte, Julie que pourtant aime le jeune et malicieux Éraste. Ce dernier avec ses deux intrigants (Sbrigani et Nérine) ne cessent de molester, importuner, maltraiter le Limousin pour qu'il renonce à Julie et regagne sa province encrottée. Chose faite après que Lucette en Languedocienne et Nérine en Picarde, n'accablent le père marieur en dénonçant Pourceaugnac de les avoir mariées, engrossées, abandonnées... Bien que diffamé, Pourceaugnac est accusé de polygamie : il doit fuir déguisé en femme pour échapper à la justice.

Un Provincial bien ridicule



Comme à son habitude, Molière peint les mœurs de son époque et campe des types humains qui restent universels. Ses arrogants, ses vaniteux (les plus ignorants) sont ridiculisés parfois en farce grossière (comme ici lorsque Pourceaugnac s'adressant à deux médecins chez Eraste, les prend pour des cuisiniers, se voit ensuite poursuivi dans la salle parmi les spectateurs, par des apothicaires munis de seringues prêts à le piquer...).

Mais Molière est un comique tragique : sous la farce perce

l'horreur de caractères et de situations, indignes et pénibles. Le théâtre agit comme un miroir qui renvoie à l'assemblée des acteurs et du public, leur véritable visage : barbarie, inhumanité, haine, jalousie... Avant que Lully dans le sillon du succès de Psyché, n'invente seul et définitivement, l'opéra français (tragédie en musique, mais sans le concours du génial Molière), la comédie-ballet rappelle quel fut le divertissement prisé par la Cour et surtout Louis XIV, heureux protecteur des deux Baptistes. Créé en 1669 à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac épingle l'orgueil et la suffisance d'une gentilhomme de province, trop naïf, un rien empôté, sujet des intrigues d'un amoureux prêt à tout pour défendre celle qu'il aime...

La nouvelle production réalisée dans un contexte propre aux années 1950, orchestrée par le tandem **William Christie et Clément Hervieu** accorde une place égale entre théâtre et musique. Jamais chant et dialogue parlé n'ont mieux été subtilement agencés, combinés, associés. L'imbrication est parfaite : les comédiens se prêtent à la danse, et les chanteurs jouent. Et en fin connaisseur du [premier Baroque Français](#), aussi inspiré que chez Haendel (comme son [éloquent Belshazzar](#) en témoignent), William Christie devrait éblouir par cette alliance rare de l'élégance et de la comédie, équation souvent réalisée à la tête de son ensemble, Les Arts Florissants. Production événement.

**Monsieur de Pourceaugnac de Molière, 1669
par Les Arts Florissants. William Christie,
direction**

Donné lors d'une grande tournée au premier
semestre 2016, janvier à juillet : à Caen



(dés décembre 2015), puis Aix, Madrid, Paris, (Bouffes du nord en juillet 2016), la savoureuse comédie de Molière reprend du service au festival de William Christie, en Vendée, dans le parc féérique de son somptueuse demeure à Thiré :

Les 26 et 27 août 2016, 20h30

Spectacle donné sur le Miroir d'eau, dans les Jardins de William Christie

L'écrin de verdure (magicien), la présence des jeunes chanteurs français parmi le plus convaincants et certains déjà familiers des Jardins de Tiré (Cyril Costanzo, baryton-basse, lauréat du Jardin des Voix) font la réussite de la comédie-ballet de Molière et Lully, repris cet été pour Thiré.

Mise en scène : Clément Hervieu-Léger

Direction musicale et conception musicale du spectacle : William Christie

Décors : Aurélie Maestre

Costumes : Caroline de Vivaise

Lumières : Bertrand Couderc

Son : Jean-Luc Ristord

Chorégraphie : Bruno Bouché

Avec Erwin Aros, haute-contre ; Clémence Boué, Nérine ; Cyril Costanzo, apothicaire, avocat, archer, basse ; Claire Debono, soprano ; Stéphane Facco, médecin, Lucette, suisse ; Matthieu Lécroart, médecin, avocat, exempt, baryton-basse ; Juliette Léger, Julie ; Gilles Privat, Monsieur de Pourceaugnac ; Guillaume Ravoire, Éraste ; Daniel San Pedro, Sbrigani ; Alain Trétout, Oronte



Informations
Réservations

INFOS et RESERVATIONS

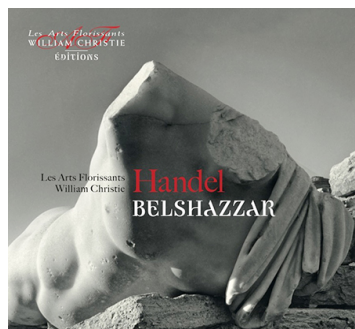
sur [le site du festival Dans les Jardins de William Christie](#)

[Du 20 au 27 août 2016](#)

Récents cd des Arts Florissants / William Christie distingués
par CLASSIQUENEWS :

CD, compte rendu critique. ***Bien que l'Amour...*** (Les Arts Florissants. William Christie). Sur l'arc tendu de Cupidon, Les Arts Flo redoublent d'ingénieuse intelligence. Qu'elle soit comique, amoureuse, tragique ou langoureuse, la veine défendue atteint un miracle d'ivresse sonore, vocale et instrumentale ; l'écoute collective, le geste individualisée, la caractérisation poétique et intérieure font une collection de délices sonores et sémantiques d'une profonde subtilité. De toute évidence, voici l'une des réalisations discographiques qui confirme les profondes et indépassables affinités de William Christie avec la poésie amoureuse du Grand Siècle français. [LIRE notre compte rendu critique complet](#)





CD, compter rendu critique. **HANDEL / HAENDEL : Belshazzar (2012)**. Le chef et fondateur des Arts Florissants exprime le souffle mystique des préceptes de Daniel, la souffrance si humaine – et donc bouleversante-, de Nitocris, la mère de Belshazzar, comme la juvénilité animale et

aveugle de Belshazzar ; portés par une telle vision, les protagonistes réalisent une très fine caractérisation de chaque profil individuel. C'est aussi un très intelligente restitution des *situations* du drame (solistes sortant du chœur agissant avec les autres choristes ainsi qu'avec les protagonistes ; duos rares si enivrants (dont le sommet bouleversant entre Nitocris et son fils à la fin du I) ; raccourcis fulgurants telle la mort de Belshazzar sur le champs de guerre contre Cyrus le perse ... " expédiée " en quelques mesures). Tout cela ajoute du corps et un souffle souverain, de nature épique au drame spirituel. [LIRE notre compte rendu critique complet](#)



CD. **Handel : Music for Queen Caroline (1 cd Les Arts Florissants, William Christie, 2013)**. Pour son second disque Handel édité sous son propre label discographique, **William Christie** grand spécialiste de Handel, dévoile un cycle d'une sincérité inédite à laquelle le chef fondateur des Arts Florissants apporte son expérience des oratorios et des opéras. Ici le geste n'a jamais

semblé plus économe, fin, mesuré ; il articule le sens et les images du sublime texte des Funérailles de la Souveraine décédée en 1737 (Funeral Anthem for Queen Caroline HWV 264) en un travail subtil et profond sur la prosodie et la

déclamation, littéralement prodigieux : il témoigne aussi avec une sincérité inédite, de l'amitié exceptionnelle qui unissait le musicien à sa protectrice la Reine Caroline. [LIRE notre compte rendu critique complet](#)

EXPOSITION. Charles Gleyre, l'exposition événement jusqu'au 11 septembre 2016

EXPOSITION. Paris, Orsay. Charles Gleyre, l'exposition événement jusqu'au 11 septembre 2016. Le musée d'Orsay a bien raison de dévoiler le génie du peintre académique Charles Gleyre, créateur suisse, qui à l'égal d'un Böcklin – qu'il a passablement inspiré-, fait toute sa carrière en France, sensible, d'où sa présence sur CLASSIQUENEWS, au dialogue des arts, dont en particulier, de nombreuses références à la sainte musique.



Formé à partir de 19 ans à Paris,

Charles Gleyre réussit le concours d'entrée des Beaux-arts en novembre 1825. N'ayant pas les moyens financiers pour se présenter au Prix de Rome, il décide de faire son tour d'Italie dès janvier 1829, résidant pendant 5 ans à Rome. Là, Gleyre se montre plus intéressé par les peintres de la Renaissance (Raphaël, Michel-Ange, Lippi, Masaccio...) que par l'étude des Antiques. Gleyre

fréquenté alors la Villa Médicis : il approche le directeur Horace Vernet dont il tombe amoureux de la fille Louise, vainement ; y rencontre Berlioz. Puis à Londres, Gleyre croise le chemin du veuf et aventurier américain **John Lowell** qui en novembre 1832, l'engage comme dessinateur, pour son grand périple jusqu'en Inde. Les deux hommes quittent Rome en avril

1834, pour ce grand voyage : Naples, Pompei, Paestum, la Sicile, puis Malte, Corfou, les côtes albanaises, Missolonghi (visite du tombeau de Lord Byron), Corinthe, Athènes (août 1834) ; puis c'est l'île de Syros, Smyrne, Constantinople/Istanbul (9 décembre), Rhodes, où Gleyre tombé malade doit se reposer : ils atteignent Alexandrie et débarque en ville le 10 janvier 1835 (120 dessins de la main de Gleyre témoignent de ce formidable itinéraire).



VOYAGEUR DES CONFINS EGYPTIENS... D'Alexandrie, ils vont au Caire, y restent 3 semaines en ce début 1835 : Gleyre retrouve les Saint-simoniens dont le compositeur, comme lui passionné par l'orientalisme, **Félicien David**. En février, débute la descente du Nil : Louxor, Denderah, Abydos (ce dernier site lui inspire le rêve et le climat de ce chef d'oeuvre à venir, *Le Soir*). A mesure que les deux voyageurs s'enfoncent vers le

Soudan, et la Haute Egypte, les conditions du voyage se dégradent (Gleyre redoute le manque d'hygiène), et Lowel tombe malade. En mai 1835, Gleyre annonce qu'il arrête son périple à Khartoum. Il découvre Esna, Edfou, Philae, Abou Simbel (15 juillet) ; puis c'est au delà de la Seconde cataracte, l'entrée en Nubie, territoire dangereux et quasi inexploré au XIX^e. Le périple a duré 19 mois, et Gleyre se sépare de Lowel qui poursuivra jusqu'en Inde (il mourra de fièvre maligne à Bombay en avril 1836).

En réalité, Gleyre est exténué : il reste apathique et dépressif à Khartoum pendant 10 mois. Il rejoint Le Caire en novembre 1836 mais atteint de dysenterie et sans le sou, il demeure sur place sans avenir et totalement démuné. En passant finalement par Beyrouth, il rejoint Livourne en octobre 1837 : le retour est un calvaire, d'autant qu'il a dû surmonter plusieurs crises de cécité (ophtalmie). Fin 1837, il arrive à Marseille puis rejoint sa famille à Lyon, qui le soigne in extremis.

A 31 ans, Gleyre revient à Paris (1839), mais se sent usé bien que riche d'images et de sensations exotiques qui nourriront son oeuvre si originale.

3 tableaux majeurs

SELECTION... Ainsi en témoignent les peintures que CLASSIQUENEWS sélectionne et vous invite absolument à aller contempler au Musée d'Orsay, jusqu'au 11 septembre 2016.

1843, Le Soir



Exposé au Salon depuis mars 1843, le tableau poétique est acclamé par la critique. L'image devient même l'emblème de toute une génération romantique sensible aux climats intérieurs et introspectifs, méditatifs, d'une langueur nostalgique voire dépressive : le tableau est rebaptisé « Les illusions perdues », car comme le poète songeur assis à droite, abîmé dans ses songes lugubres, le spectateur assiste au départ sans retour de la barque où chantent en une dernière réunion musicale, les allégories des souvenirs passés (perdus) : pas moins de deux harpistes et une chanteuse bercent les âmes songeuses. La couleur crépusculaire et le caractère de calme rêverie rappellent à Gleyre, son périple égyptien, en particulier sa descente du Nil et la visite qu'il fit à Abydos (sanctuaire magique dédié au dieu des morts Osiris). La figure de proue de la barque rappelle ailleurs un emblème propre à l'Antiquité égyptienne, la vache Hathor, qui est aussi une divinité psychopompe et protectrice des défunts dans leur périple post mortem.

Classée dans la catégorie « peinture de genre », Le Soir est immédiatement acheté par l'Etat pour 2000 francs et destinée au Musée du Luxembourg. Personnalité du Paris moderne, poète de la nouvelle Athènes, Gleyre fréquente les milieux mondains et avant-gardistes ; il reprend l'atelier de Paul Delaroche, sollicité par ses élèves : ainsi il se rapproche de Flaubert,

Mérimée, Gautier, Nerval... Fraternel, ardent républicain, Gleyre démontre une générosité admirable... il y enseigne un apprentissage gratuit où pendant 25 ans, se forment les peintres importants à Paris, dont Renoir (dès 1861), rejoint par Bazille et Sisley...



1849, La Danse des Bacchantes





A partir de 1846, après un séjour à Venise (1845) où il étudie le chromatisme sensuel et automnal du Titien et de Véronèse, Gleyre amorce la peinture de **La Danse des Bacchantes**, vaste fresque aux convulsions musicales, où le

groupe uniquement féminin exprime les différentes stations entre l'ivresse, la transe et l'extase, au son de la flûte double (aulos), des sistres, du tambourin (les trois musiciennes sont regroupées tel le trio musical, à l'extrémité droite de la composition)... **La Danse des Bacchantes est achetée en 1849** par l'époux de la Reine Isabelle II d'Espagne. Avec ce tableau présenté au Salon de 1849, Gleyre cesse sa participation au Salon à Paris, préférant répondre aux commandes privées, venues des amateurs étrangers, en particulier suisses, allemands, américains. D'un fort impact érotique, la Danse des Bacchantes semble renouveler le sujet bachique et dionysiaque tant de fois traité par les Vénitiens du XVI^e : de Giovanni Bellini à Titien... ambition de la composition à plusieurs figures sur un paysage de fin de journée, dans un chromatisme chargé, presque électrique, proche en cela des recherches de son concitoyen Böcklin. Chaque figure est retenue par une autre, par la main ou les doigts à peine tendus sur une corde, de sorte que toutes exposent la tension ou la détente après la transe... Comme Bouguereau, peintre pompier par excellence, Gleyre fixe le canon féminin par des études préliminaires particulièrement fouillées sur le sujet du nu féminin, en particulier pour le corps en transe de la femme couchée, seins déployés située à terre à l'extrémité gauche de la disposition.

Minerve et les Trois Grâces, 1866



A l'époque du Second Empire, Gleyre ne partageant pas les idéaux politiques de la classe dirigeante, ne participe en rien aux célébrations officielles. Il va néanmoins produire l'une de ses créations les plus énigmatiques et originales. Pour le riche industriel Vincent Dubochet et son Château des Crêtes à Clarens, Gleyre réalise un nouveau sujet jamais traité auparavant représentant **Minerve flûtiste**, accompagnée par les trois Grâces où la musique est omniprésente. La Diane Minerve est assise (temps du repos et détente accordée dans l'intimité de la déesse), et musicienne, jouant de la flûte, accompagnée par l'une des Grâces (Thalie), au profil perdu, derrière elle, soufflant dans la double flûte antique (aulos). Non utilisés, la cithare d'Apollon (son frère) et le tambourin de Dyonisos, déposé à terre : ainsi les femmes ici accordées, soufflent dans des instruments exclusivement végétaux, en harmonie avec une nature extatique : le nimbe et les yeux écarquillés de la Minerve musicienne (invention de Gleyre) exprime l'acuité de son jeu musical. S'il reprochait à la musique son imprécision, son caractère vaporeux qui distrayait des choses sérieuses, Gleyre se laisse cependant séduire lui-même en consacrant à la musique des compositions importantes et comme ici parmi les plus puissantes de son catalogue.

Même mystère cultivé dans la joueuse d'autos dite aussi **La Charmeuse (1868)** qui rivalise de virtuosité profonde et intimiste avec l'oiseau bleu sur la branche juste au dessus d'elle.

Gleyre et la musique, dossier spécial par CLASSIQUENEWS, à

l'occasion de l'exposition [Charles Gleyre, au Musée d'Orsay à Paris, jusqu'au 11 septembre 2016. INFOS, RESERVATIONS](#)



**GSTAAD (Suisse): Festival et
Académie Yehudi Menuhin,
jusqu'au 3 septembre 2016**

GSTAAD (Suisse), Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 : jusqu'au 3 septembre 2016.

S'il ne fallait suivre qu'un seul festival musical en Suisse cet été, ce serait assurément celui fondé il y a 60 ans par le légendaire Yehudi Menuhin. A Gstaad, mais aussi à Saanen, surtout sous la fameuse tente blanche, promesse des



grands concerts symphoniques (entre autres), se déroule l'un des cycles de musique classique parmi les plus convaincants, associant les grands noms de l'interprétation actuelle sans omettre les jeunes académiciens apprentis qui apprennent leur futur métier et que les festivaliers peuvent suivre et encourager à chaque session..., ce dans les 5 disciplines désormais présentes à Gstaad (piano, cette année avec Lang Lang ; chant avec la mère de Cecilia Bartoli ; flûte et musique baroque, enfin, volet important permettant de mesurer les progrès des candidats placés à la tête de l'orchestre du Festival, l'académie de direction d'orchestre, conduit par le maestro Neeme Järvi)...

Depuis la mi juillet et en août et septembre 2016, GSTAAD 2016 ce sont 70 concerts dans tous les genres (récitals instrumentaux et lyriques, concerts symphoniques, musique de chambre...), soit une fête permanente à voire au rythme de l'été et dans le cadre d'une nature enchantée où les jeunes et les familles sont particulièrement choyés.

Toutes les Infos et modalités de réservation sur [le site du Gstaad Yehudi Menuhin Festival](http://www.gstaadmenuhinfestival.ch/site/fr/) & Academy 2016 (Centenaire Yehudi Menuhin / 60^e édition du Festival) :
<http://www.gstaadmenuhinfestival.ch/site/fr/>



LIRE [notre compte rendu des premiers concerts du Festival 2016 \(14, 15 et 16 juillet 2016\) et découvrez nos temps forts de l'édition du Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016.](#)



VIDEO. [VOIR aussi notre reportage exclusif GSTAAD 2016, réalisé au moment des premiers concerts du Festival 2016 \(avec les sœurs Labèque, Paul McCreesh, la jeune pianiste Danae Dörken, et Christoph Müller, directeur artistique et intendant du Festival...\)](#)

Dans les Jardins de William Christie : 20-27 août 2016

VENDEE. Festival Dans les Jardins de William Christie, du 20 au 27 août 2016. La 5ème édition d'un festival unique en France en ce qu'il mêle avec raffinement, nature et musique propose en 7 jours, une programmation équilibrée et diverses. Idéalement acclimatée aux bosquets, prairies, sousbois, cloître ou théâtre de verdure du parc dessiné par William Christie, les concerts se déploient avec la grâce et le naturel propres aux Arts Florissants, chanteurs et instrumentistes familiers de l'ensemble fondé par William Christie en 1979, auxquels se joignent les jeunes tempéraments invités : jeunes chanteurs lauréats du dernier Jardin des voix et apprentis musiciens venus de la Juilliard School de New York.



**William Christie vous invite dans ses jardins, le temps d'un
festival enchanteur**

Baroque sur bocage

Le cocktail artistique est irrésistible et forme chaque festival, les délices et découvertes à l'adresse des publics. L'espace des jardins étant intimiste, le nombre de festivaliers chaque jour est encadré et nous vous recommandons d'appeler au préalable la billetterie pour connaître l'état de la fréquentation et s'il est possible de vous présenter le jour même.

Temps forts et programmes incontournables cet été à Thiré :

Ateliers, Contes, Concerts-Promenades, visites... une offre diverse et complète pour visiter tous les sites du parc. Parmi les programmes de l'après midi, ne manquer le Conte musical (chaque jour à 15h45), ou [**l'Atelier en famille**](#) (même heure, destiné aux jeunes mélomanes et leurs parents qui sous la conduite de l'ex soprano vedette Sophie Daneman apprennent le chant et les secrets de l'écriture baroque avec les instrumentistes et les chanteurs des Arts Florissants : [**l'expérience a été filmée par le studio classiquenews : elle est unique et inoubliable**](#)) ; visite des jardins tous les jours à 15h45 également : en quoi les jardins de William Christie sont uniques et continuent d'évoluer... Puis de 16h45 à 19h, les

artistes jouent à l'ombre des arbres ou près de l'onde, les programmes musicaux dans le cadre des concerts promenades (avec le point d'orgue : le concert de William Christie, en général dans le Jardin rouge (à vous de le localiser et de ne pas manquer l'heure)...



A 20h30, production sur le miroir d'eau : Les 20 et 21 août, « Le Jardin des songes », programme conçu pour le chœur et l'orchestre des Arts Florissants. La sélection des airs choisis exprime toutes les émotions suscitées par le spectacle du bocage et des bosquets où vivent nymphes et parques (séquences musicales extraites des opéras de Lully, Rossi, Purcell, Charpentier, Rameau, caméra, Monteverdi...). Parmi les instrumentistes, les jeunes talents du programme pédagogique, Arts Flo juniors.

Les 26 et 27 août, reprises de Monsieur de Pourceaugnac.

Dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, William Christie dirige la comédie ballet de Molière et Lully. La production transposée dans les années 1950, se délecte de la verve mordante de Molière qui épingle sans pareil médecin, avocat... tout un imbroglio de situations et de personnages haut en couleurs et en tempéraments qui se moquent ouvertement du trop naïf Pourceaugnac, provincial venu à la ville pour prendre épouse (du moins le croît-il). C'est la victime désignée de cette copieuse, généreuse mise à mort où Lully n'évite rien à ce crédule dont le type a toujours su faire rire les courtisans sans humanité (voir Platée un siècle plus tard... qui reprend le même motif d'un collectif cruel et railleur. Situations cocasses, confrontations en tous genres : le talent des Arts Florissants est stimulé par une comédie d'une vivacité impeccable, divertissante et touchante.

CONCERTS DU SOIR A L'EGLISE... N'oubliez pas aussi, chaque soir du 21 au 26 août (sauf le 23 août qui est relâche), à 20h30, les concerts de musique sacrée (Divine Hymns les 21 et 22 août / Handel et Corelli le 24 août ; Les Maîtres du motet français les 25 et 26 août) ; puis pour accompagner les premières heures de la nuit étoilée, l'église enchaîne avec le dernier concert « Méditations à l'aube de la nuit » (à 22h, où il est fortement recommandé de ne pas applaudir comme le souhaitent les artistes dont William Christie et Paul Agnew ; programmes doublés en raison de l'affluence, à 23h les 21 et 26 août)

Informations
Réservations

INFOS et RESERVATIONS

sur [le site du festival Dans les Jardins de William Christie](#)

Du 20 au 27 août 2016

RESERVEZ aussi sur [le site de la Billetterie du Département de la Vendée \(possibilité d'imprimer ses billets chez soi ou de les télécharger sur votre mobile\)](#)

VOIR aussi notre [reportage vidéo Dans les Jardins de William Christie 2015](#), présentation du parc

Depuis 30 ans à Thiré en Vendée, le chef d'orchestre fondateur des Arts Florissants, **William Christie** a fait surgir un éden végétal, une claire évocation du paradis terrestre qui fait aussi la synthèse de ses goûts personnels en matière de jardin. Thiré classé jardin remarquable (2004) est le fruit enchanteur d'une quête menée depuis 50 ans par le musicien passionné par les arbres et les espèces végétales. Dans les jardins de William Christie... se dessine un miracle d'harmonie et de poésie où se dévoilent divers modèles : l'Italie, les Arts & Crafts, l'ordonnance française... présentation des jardins d'un chef architecte de la nature © CLASSIQUENEWS (réalisation : Philippe Alexandre Pham). **Un Festival estival a élu aussi son séjour dans cet écrin miraculeux** : chaque dernière semaine d'août, Les Jardins de William Christie accueille un festival magique unique au monde, associant comme nul part ailleurs musique et nature...





BESSIN. Festival d'Arromanches, jusqu'au 14 août 2016



BESSIN. Festival d'Arromanches : 7-14 août 2016. A Bayeux, Arromanches, Asnelles, **les Fêtes musicales en Bessin invitent les mélomanes du 7 au 14 août 2016.** Depuis 2009, le Festival d'Arromanches donne de la voix en Bessin. Après une année de silence, l'aventure reprend de plus belle, puisque le label et

les artistes de Klarthe rejoignent l'équipe de production. Diversité, éclectisme, partage sont désormais les qualités emblématiques d'un festival fédérateur en Bessin, attestant localement d'une offre musicale particulièrement cohérente et généreuse. *« Ensemble, soyons des veilleurs de curiosité, des agitateurs d'idées, des rêveurs de proximité où le public et les artistes peuvent échanger dans la simplicité et formons une fois de plus le vœu de rendre la musique VIVANTE ! Pour cela, 8 soirées pleines de surprises, de retrouvailles, de hit-parade, de rencontres... »* ainsi s'exprime **Nicolas André**, directeur artistique de l'événement.

Programmation grand public, éclectique... Parmi les artistes invités du Festival d'Arromanches 2016, ne manquez pas Thomas Fersen (l'Histoire du soldat à Bayeux), les chanteurs Gabrielle Philiponet, Anaïk Morel, Julien Behr, Frédéric Caton (Petite messe solennelle de Rossini, **le 7 août à l'église d'Arromanches**), ainsi que Michal Partyka et l'ensemble vocal Normand Diakhrôma (le 12 août à la cathédrale de Bayeux).

Le Quatuor Vendôme (Victoires de la Musique 2016), ambassadeur de l'école de clarinette française (« Une soirée à l'opéra » **le 11 août à l'église d'Arromanches**), sans omettre l'ensemble Non pareilhe (créé à Arromanches, concert **à Asnelles, le 9 août, 21h**) et les Horizons chimériques ; la jeune violoncelliste Julie Sévilla-Fraysse (Concerto de Saint-Saëns), et surtout pour petits et grands, Pierre et le loup de Prokofiev réinventé par le Klarthe Quintet (Prix ARD, concert-rencontre, **église d'Arromanches, le 13 août, 18h**) ; enfin, l'Orchestre du Festival assure le volet symphonique au cours de ces 8 soirées de fête (dont accent majeur, la soirée de vertiges sacrés, dédiés aux Requiems de Duruflé et de Fauré, **Cathédrale de Bayeux, le 12 août à 21h**)... **Renseignements, réservations : 02 31 22 36 45.**

**Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site
du Festival d'Arrogances (Bessin), du 7 au 14 août 2016**

<http://www.festival-arromanches.com>

DU 7
AU 14
AOÛT

Festival d'Arromanches

FÊTES MUSICALES EN BESSIN

Bayeux • Arromanches • Asnelles

Concert de Bel Canto à Vendôme (41)

VENDÔME (41). Samedi 6 août 2016, 20h. Concert de bel canto de la Vincenzo Bellini belcanto Académie en résidence au Campus Monceau Assurances...Pilotés par Viorica Cortez et Marco Guidarini, maîtres de classes, les 12 élèves académiciens présentent à Vendôme, leur travail sur le style bellinien en un programme lyrique exceptionnel composé d'airs, de duos et d'ensembles, signés Delibes, Donizetti, Meyerbeer, Mozart, Offenbach, Rossini et bien sûr Bellini...



Vincenzo Bellini Bel Canto Académie
concert de clôture
samedi 6 août 2016 à 20h
airs et duos d'opéras italien
Auditorium du Campus
Monceau Assurances

billetterie sur place dès 19h15

Auditorium du Campus de Monceau assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe
41000 Vendôme

informations & réservations

06 09 58 85 97

Prix des places : 20 euros

-12 ans : 10 euros

Toutes les informations sur le site du [Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#)